

de fatalité logique. L'homme de police a dans les mains une lettre de change tirée sur la personne du malfaiteur ; celui-ci cherche à reculer le plus qu'il peut les échéances, mais tôt ou tard il faudra qu'il paye. C'est le sentiment de cette espèce de prédestination qui le déconcerte et lui ôte la moitié de ses forces et de sa présence d'esprit, tandis que le même sentiment double celles de Javert.

Celui-ci tient sous son arrêté puissant le gibier du baigne et de l'échafaud, effarouché par la fixité de son regard. Il accomplit sa mission avec la satisfaction d'un devoir rempli ; et comme je l'ai dit, avec la jouissance d'un artiste qui grandit à ses propres yeux par la manière distinguée dont il pratique son art.

Il y a quelque chose de si vrai dans l'influence exercée par les hommes qui tiennent à la police sur ceux qui appartiennent au monde soumis à son empire, qu'elle s'étend souvent sur les personnes qui, étrangères aux crimes, ont par des causes particulières été longtemps renfermées dans les prisons. J'en rappellerai un exemple qui m'a beaucoup frappé. On sait que le général Malet, qui, en 1812, au foud d'une prison, combina la conspiration la plus téméraire et du succès le plus impossible qu'on puisse imaginer, avait presque réussi dans une entreprise qui, à l'heure où nous sommes, nous paraît encore un rêve, une folie. Il avait franchi les murs de sa prison, enlevé à lui seul la caserne municipale, en annonçant la mort de l'Empereur et en se disant chargé de protéger les délibérations du sénat ; il avait tiré de la prison de la Force les généraux Guidal et Lahorie qui ne savaient pas le premier mot de ses projets, nommé Lahorie ministre de la police, et

arrêté de sa main le véritable ministre de police, le duc de Rovigo, qu'il avait fait conduire à la Force par Guidal, chargé d'arrêter ensuite M. Pasquier, préfet de police, bientôt pris et mis aussi en prison ; il avait abattu d'un coup de pistolet, dans son hôtel de la place Vendôme, le général Hulin commandant la division militaire et la ville de Paris, et il s'était établi à l'État-Major situé sur la même place. Tout cela s'était fait de cinq à huit heures du matin, et Malet paraissait maître de la situation.

Comment cet échafaudage si rapidement élevé fut-il renversé ? M. le comte Lavalette l'a expliqué dans ses Mémoires.

Le colonel Laborde était un des chefs de la police militaire. C'était un vieux soldat, depuis longtemps retiré du service actif, et qui avait choisi Paris pour théâtre de ses observations. "Attaché à la police sous tous les régimes, dit M. Lavalette, on ne pouvait lui imposer par des prestiges. Après avoir passé sa jeunesse au milieu de tous les vices, il se faisait une jouissance de les poursuivre, et il usait de son privilège avec le despotisme dont les subalternes de cet ordre trouvent tant de plaisir à accabler la canaille."

N'est-ce pas ce que je disais tout à l'heure, et ne pensez-vous pas que c'est au souvenir du colonel Laborde que M. Victor Hugo a emprunté l'idée première du caractère de Javert ? Mais il faut laisser M. Lavalette terminer son intéressant récit.

"Laborde, continue-t-il, avait vu Malet en prison. Au premier bruit de l'emprisonnement du ministre de la police, il se met à la tête d'un peloton d'infanterie, se rend au ministère, y trouve Lahorie tranquillement établi et occupé à